

Au camp devant le Pass de Sant le 5^e d'Avril après souper (B44)

Mon Altesse m'ayant chargé de la jointure, deux heures après ma dépêche d'aujourd'hui partie, et la nuit étant survenue, il s'en faudra deux heures qu'elle arrive plus tard. Dans ce temps il n'est rien arrivé de nouveau, qu'un Trompette de S. A. qui ayant été porté à don Francisco de Mello le passeport qu'il avoit désiré pour deux Frigats qui doivent porter sa famille et son bagage en Espagne, rapporte qu'entre autres discours des Partisdommes flamens lui ont dit de l'avis de beaucoup d'Espagnols, qu'ils projettent quelque chose pour satisfaire au peuple, mais que pour eux de ces provinces, ils scauroient bien que le pays s'en alloit perdre.

S. A. a écrit de l'aujourd'hui par tout de ferme. Si son mal s'amende du train qu'il prend,

j'espère que dans deux jours nous la verrons
à cheval, quoy qu'il faille à propos qu'elle s'en
abstienne le plus qu'il sera possible, pour mieux
ramasser ses forces, et ne s'en servir qu'au
grand besoin. L'honneur que me fait
V. A. de m'exposer à la vue de plusieurs
continuelle de ce qui se passe, et notamment
de ce qui regarde la sacrée personne de S. M.
ne sauroit rien ajouter à l'affection que j'y ay
puis qu'elle est extrême. Si Ace que j'en
reçois une obligation d'autant plus grande
à V. A. qu'il lui a plu se servir à chose
de supériorité en mon endroit, qui ne fait
que ce que je dois, et ne laisse pas de
me reconnaître d'être inutile, au prix de
beaucoup d'autres qui s'en pourroient
acquiescer mieux.